



# La lettre des Amis de Montluçon

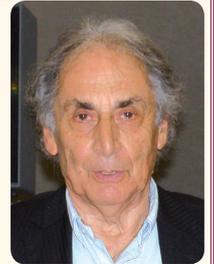
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 14 juin 2019

✉ [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com)  
[www.amis-de-montlucon.com](http://www.amis-de-montlucon.com)

## LES CANTONNEMENTS MILITAIRES FORESTIERS À TRONÇAIS ET CIVRAIS (1915-1918)

Pour clore la saison 2019-2020, les Amis de Montluçon avaient invité Alexandre Bessard, président de l'Association *Mémoire de Cérilly et ses Environs*. Auteur d'un ouvrage de plus de 200 pages sur le sujet, le conférencier a retracé l'exploitation des forêts de Tronçais et de Civrais pendant la Première Guerre mondiale afin de fournir les bois nécessaires aux armées.



### Tronçais en 1914

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la forêt domaniale de Tronçais vit dans le cadre de l'aménagement forestier de 1898. Depuis 1835, le traitement en futaie est maintenu à l'âge d'exploitation de 180 ans. En 1911, lors de l'inauguration du buste de l'écrivain Charles-Louis Philippe, Jacques Chevalier commente une visite dans la forêt pour un groupe d'amis :

« À Tronçais, ce sont les ensembles surtout qui sont beaux : les massifs s'étagent par larges masses, comme les nuages au ciel ; le rouge du sol répond au bleu de l'azur ; partout l'immensité, en largeur, en hauteur. Il est des forêts plus pittoresques, mais la vôtre est la plus belle : d'une beauté spirituelle, ce qui est la vraie beauté. »

Cette vision de Tronçais est plutôt poétique. En effet, en 1914, Tronçais est une forêt jeune : environ trois-quarts de sa surface est occupé par des peuplements de moins de 100 ans.

### À noter sur votre agenda...

**Dimanche 13 octobre, 15 h 30**  
**Salle Robert-Lebourg, rue de la Presle**

**Xavier de BARTILLAT**  
*L'édition d'histoire aujourd'hui*

**Vendredi 8 novembre, 18 h**  
**Salle Salicis, rue Lavoisier**  
**Jean-Pierre PILLE**

*Avord : 100 ans de vie militaire, du camp à la base aérienne 702*

**Vendredi 13 décembre, 18 h**  
**Salle Salicis, rue Lavoisier**

**Samuel GIBIAT**  
*Les peintures murales du manoir de Bien-Assis : un décor de la seconde Renaissance française à la façon "tapisserie"*  
**Assemblée générale annuelle**

### La mobilisation

À l'heure de la mobilisation, le 1<sup>er</sup> août 1914, la guerre s'annonçait brève. Dans son ouvrage « Les bois d'œuvre pendant la guerre » publié en 1928, le général Georges Chevalier (1854-1938, Moulins, père de Jacques Chevalier) écrit : « Aucune organisation n'avait été préparée en temps de paix par le ministère de la Guerre français pour la création d'un service central des bois en cas de guerre. Il était généralement admis que la guerre, provoquant la mobilisation de toutes les ressources des pays belligérants, ne pouvait être de longue durée. On prévoyait une guerre de mouvement ne devant exiger qu'une consommation de bois modérée... Tous comptaient que la guerre serait courte et que les approvisionnements, constitués par eux en temps de paix, aidés en cas de nécessité par des prélèvements sur les stocks existant normalement dans le commerce, seraient largement suffisants pour satisfaire à tous les besoins pendant la période de guerre ».

Le général Georges Chevalier occupe depuis 1910 une fonction stratégique : directeur du Génie au ministère de la Guerre. Ce polytechnicien né en 1854 avait choisi l'arme du Génie, où il sera d'abord sous-directeur. Proche collaborateur du directeur, le Général Joffre, il restera un homme de confiance du généralissime.

Constatant rapidement que « toutes les prévisions qui avaient été faites en temps de paix » sont déjouées par les événements, le Général s'efforce immédiatement d'organiser une exploitation rationnelle des ressources forestières du territoire.

### 1- L'organisation de la fourniture des bois pendant la guerre

Toutes les prévisions faites en temps de paix ayant été déjouées par les événements, il fallut que chaque service assure pour le mieux les fournitures de sa spécialité. Le génie se trouvait en charge des bois pour les constructions militaires, des bois de mine et de tranchées, et des traverses de chemin de fer. La direction du génie se trouve alors en concurrence avec la direction de l'Aviation pour les bois spéciaux, la direction de l'Artillerie pour les bois de fusil, charronnage, etc... Sur un marché « resserré du fait de la guerre » (G. Chevalier), cette situation fit naître une

concurrence acharnée entre les acteurs qui opéraient tous pour la défense nationale. Cette situation paradoxale tournait parfois à l'anarchie et le général Chevalier tenta d'y mettre bon ordre. Il lui faudra du temps, ceci ne se réalisant que mi-1917. Cela nous conduit donc à exposer d'abord de manière plus détaillée la situation qui prévaudra de début 1915 à juillet 1917.

Au début de la guerre, les établissements dépendant de la direction du génie au Ministère de la Guerre comprenaient :

- les établissements territoriaux,
- l'établissement central du matériel de guerre du génie (E.C.M.G.),
- l'école des chemins de fer (E.C.F.),
- le service d'achat des bois d'importation.

S'agissant des **établissements territoriaux**, la direction du génie les mit à contribution au début de la guerre, mais les besoins des armées augmentant très rapidement, il fut créé des « centres d'approvisionnement des bois » à Rouen, Orléans, Besançon et Bordeaux, placés sous la direction des directeurs du génie de ces places, et ce pour les achats de bois tendres.

L'**E.C.M.G.** était chargé de l'achat dans l'industrie de tout le matériel de guerre dont la fourniture incombait au service du génie. Il avait compétence pour les bois de mine et bois de tranchées : rondins, piquets de réseaux, etc... À partir du printemps 1916, les centres des bois furent appelés à y participer et devinrent les seuls acheteurs à partir de la décision ministérielle du 6 octobre 1916.

Mais avant cela, à l'été 1915, et c'est ce qui nous concerne directement, le chef de l'E.C.M.G. fut autorisé à entreprendre des exploitations forestières directes pour faire face à une demande de plus en plus forte de bois de tranchées. Fin 1915-début 1916, huit exploitations directes étaient mises en place sur divers points du territoire. Les plus importantes étaient Tronçais dans l'Allier, La Motte-Beuvron en Sologne et Pluvigner dans le Morbihan.

L'**E.C.F.** avait dans ses attributions l'achat de matériel destiné aux troupes techniques chargées de la construction et de l'entretien des voies ferrées de la zone de guerre. Au cours de 1915, les besoins en traverses de chemin de fer progressant de manière très importante, la décision ministérielle du 13 décembre 1915 permet d'ouvrir des exploitations directes, suivant un programme établi par le commandant.

L'E.C.F. ouvrira dès janvier 1916 un établissement à Saint-Pardoux, de Theneuille, tout près de Cérilly et à proximité des forêts domaniales de Civrais et de Tronçais dans l'Allier.

Nous venons d'examiner l'organisation du Service du génie, organisation déjà complexe, mais c'est sans compter avec la superposition des autres services : ceux de l'aviation et ceux de l'artillerie.

Pour faire évoluer les choses, le Général Chevalier remet sans cesse l'ouvrage sur le métier. Il lui faut mettre en place une réelle coordination entre les acheteurs. Il y parviendra en 1917. Sa double lecture de général et d'ingénieur lui permettra d'aboutir à une organisation cohérente.

Le **Comité Général des Bois** est organisé par le décret du 3 juillet 1917 qui définit ainsi sa mission :

« Déterminer, centraliser, coordonner, contrôler les besoins des services de l'État et du public, l'utilisation

rationnelle des ressources forestières, les ordres d'urgence, les importations, exportations et gestions de stocks ». Le Comité est présidé par le ministre de l'Agriculture ou son délégué, le directeur général des Eaux et Forêts, et comprend 27 membres (personnalités compétentes, représentants de l'industrie du bois et 19 représentants des administrations).

Le décret du 3 juillet 1917 fait passer tous les services d'approvisionnement en bois au Ministère de l'Armement et un arrêté du 4 août regroupe ces services en une Inspection Générale du Service des Bois dont le chef, l'Inspecteur général, est représentant du ministre au Comité Général des Bois et vice-président de ce Comité. Enfin, un deuxième arrêté du 4 août nomme **le général Chevalier, Inspecteur Général des Bois**.

L'histoire des cantonnements militaires forestiers à Tronçais et Civrais a été, pour nous, l'occasion de rappeler le rôle de notre compatriote dans la fourniture des bois de guerre. Nous savons que sans son action en faveur de Cérilly, les cantonnements n'auraient pas eu l'importance sur laquelle nous vous proposons de revenir.

## 2- Les Cantonnements français à Tronçais

Dans son journal paroissial, l'abbé Louis Cabanne, curé de Cérilly et personnalité remarquable qui avait, lors d'un séjour comme aumônier à l'Hôpital Broussais, noué amitié avec Verlaine, note ceci :

4 janvier 1916 : « *Il vient d'arriver toute une garnison de territoriaux et du 7<sup>e</sup> génie, au nombre d'environ 5 à 600 hommes. J'en loge pour mon compte 15 à la vicairie et un sergent dans la chambre de mon presbytère. Ce dernier, Mr Evesque, de Nîmes, est un parfait chrétien. Ce sont presque tous des hommes du midi.* »

Le journal de marche du 19<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale indique à la date du 3 janvier 1916 que la 12<sup>e</sup> Cie se met en route pour Cérilly (Allier) sous les ordres du lieutenant Hugues.

L'effectif est de 236 hommes dont 4 officiers. Le cantonnement est fixé à Theneuille.

Ces territoriaux et le 7<sup>e</sup> génie travaillent pour l'E.C.M.G. Arrivent dans le même secteur géographique, entre Cérilly et Theneuille, des sapeurs du 5<sup>e</sup> Régiment du Génie, le régiment des « Chemins de fer ».

C'est aussi en Janvier 1916 que l'on trouve les premières photographies des cantonnements. L'une d'entre elles montre que le 5<sup>e</sup> Génie a monté une scierie et y fabrique des traverses de chemins de fer.

Cérilly est la plaque tournante de l'organisation locale des cantonnements. Les officiers y logent chez l'habitant. Le maire, Charles Duchezau, adresse chaque mois un relevé des nuitées à l'intendant militaire de Moulins. Le dépôt de convalescents militaires dispose d'une cinquantaine de lits dédiés aux militaires : territoriaux, sapeurs... et prisonniers polonais.

À propos de ces prisonniers polonais, voici ce que l'abbé Cabanne nous dit à la date du 21 avril 1916 : « *Il vient de partir un prêtre nommé Augustin Jakubisiak, né à Varsovie, ancien vicaire de Lodz et professeur au grand séminaire de Varsovie qu'il a quitté il y a six ans pour venir compléter ses études à Paris. Il est docteur en philosophie de l'Institut catholique de Paris et prépare une thèse en Sorbonne. Il a été accrédité par Mr Millerand, ministre de la guerre, comme aumônier des prisonniers polonais de la 13<sup>e</sup> région militaire (la nôtre).*

Il est arrivé le dimanche 16 avril. Le soir, il est allé confesser les prisonniers polonais cantonnés dans l'école communale des filles, au nombre de 68.

Le lendemain 17, il est allé à Saint-Pardoux, à la Maillerie où a été dressé un vaste baraquement abritant 200 prisonniers polonais. Il y est retourné le 18, a couché sur la paille afin de célébrer la messe de communion le lendemain.

Mercredi 19 le soir, il a fait de même pour le baraquement du Rond de Vitray où 100 polonais sont cantonnés... ». Le nombre total des prisonniers polonais dépasse 400. Les prisonniers polonais ont stationné jusqu'à la fin de la guerre sous la garde de soldats du 98<sup>e</sup> RIT en garnison à Montluçon.

Il n'est pas simple d'évaluer l'ensemble des effectifs présents à Tronçais et Civrais de 1916 à 1918. On sait que début 1916, 2 compagnies de territoriaux et une compagnie du génie étaient détachées à l'exploitation forestière, soit 750 hommes, plus 2 détachements du génie au sciage soit environ une centaine d'hommes, ainsi que des soldats du train des équipages et des transports, soit 60 à 80 hommes.

**Au total ce sont environ 1 300 soldats (y compris les prisonniers) qui peuplent ces cantonnements forestiers.**

La lecture des livrets journaliers des préposés des Eaux et Forêts de l'époque nous donne des indications très précises sur les parcelles exploitées pour le compte de l'armée. On constate à la lecture des registres une pointe d'activité du martelage et des griffages pour la fourniture des bois, de décembre 1915 à juin 1918. Ces exploitations furent faites d'abord par le service du Génie puis par le service des bois de guerre et enfin dans les derniers mois du conflit, par l'armée américaine.

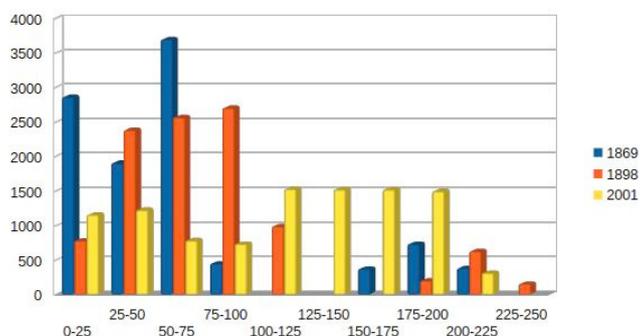
Le Génie était installé initialement sur la commune d'Urçay, à l'ouest de la Forêt, pour des raisons logistiques. En effet, la commune d'Urçay se trouvant sur un axe important de communication nord-sud est desservie par une ligne de chemin de fer et par le canal de Berry. Ces deux moyens de communication serviront au transport des bois.

Durant cette guerre de 1914-1918, la fourniture des bois pour l'armée, provenant de la forêt de Tronçais, a été réalisée sans toucher aux gros bois (partie centrale), mais en n'exploitant que des vieux taillis et des jeunes peuplements situés essentiellement à l'est et à l'ouest de la forêt. Ces exploitations intensives ne furent pas catastrophiques pour la gestion à venir en ce qui concerne l'essence « chêne ».

Il est intéressant de rappeler l'extrême jeunesse de la forêt en 1914, puisque sur 10 500 ha, plus des trois-quarts du massif ont moins de 75 ans. Intéressant aussi de regarder l'histogramme des classes d'âges de cette période à aujourd'hui, pour voir que la forêt n'a pas trop souffert de l'exploitation de la guerre.

De 1914 à 1917, c'est-à-dire jusqu'à l'organisation de l'inspection générale du service des bois, les exploitations furent faites directement par le service du génie chargé de fournir aux armées les rondins, piquets à fil de fer, poteaux et planches pour la construction. L'école de chemins de fer devait fournir les traverses.

L'installation de scieries a lieu sur la commune de Theneuille, dans le village de Saint-Pardoux, lieu-dit situé entre la Forêt de Tronçais et la Forêt de Civrais, à proximité de la ligne de chemin de fer à voie étroite reliant Lapeyrouse (Puy de Dôme) à la Guerche (Cher). Cette ligne servait au transport des bois de guerre jusqu'à Nevers, puis vers la Haute-Marne et la Lorraine.



Histogramme des classes d'âges de la futaie de Tronçais

Plus tard, dans le deuxième semestre 1917, des installations d'exploitation furent créées en pleine forêt. À Tronçais, des baraquements ont été construits pour recevoir les hommes du Génie et les prisonniers de guerre sur différents sites de la forêt. G. Raffignon nous indique l'installation de campements au rond Jarsaud, au rond du Chevreuil, à Baignerault et à Montaloyer. On constate que ces constructions sont souvent réalisées près d'une maison cantonnière. Le livret journalier du garde des Chamignoux, village au centre de la forêt, mentionne que l'installation du cantonnement des prisonniers polonais, au Rond de la Grande Borne, a eu lieu entre le 14 septembre et le 13 Octobre 1917. Georges Bodard mentionne dans son livre : « Rien de plus curieux que ces cantonnements en pleine forêt. Les sapeurs, notamment à la Font-Begault, avaient orné leurs demeures provisoires de pittoresques graffitis : Rondinville-les-Eaux, les Pins-du-Désert, Caillebotville-les-Bains, Au poilu de la Forêt »

Pendant la guerre, de 1914 à 1918, la forêt domaniale de Tronçais eut à fournir à l'armée une quantité de bois non négligeable, mais ces exploitations exceptionnelles n'ont affecté en rien l'avenir des peuplements. C'est dans la partie ouest de la forêt, canton de Montaloyer, qu'il y eut le plus gros prélèvement, soit l'exploitation, de 1915 à 1917, de 27 fois la possibilité pour les besoins de l'armée dans ce secteur.

Au total, pour l'ensemble de la guerre et comme l'indiquent G. Raffignon et J. Chevalier, 140 000 m<sup>3</sup> furent exploités à Tronçais et 15 000 m<sup>3</sup> à Civrais.

Ce chiffre doit être rapproché du volume annuel moyen mis en vente pour les exercices 1907 à 1913, c'est-à-dire environ 8 000 m<sup>3</sup> (5 500 m<sup>3</sup> de chênes, 1 000 m<sup>3</sup> de hêtres, 1 500 m<sup>3</sup> de résineux). Pour comparaison, la possibilité annuelle de Tronçais actuellement est de 55 000 m<sup>3</sup>.

Voici le relevé complet des bois qui furent exploités à Tronçais pendant la guerre et le tableau approximatif des emplois qui furent faits :

Relevé complet de l'exploitation des bois (volumes en m<sup>3</sup>)

	Exploitation normale	en plus
1 <sup>re</sup> série : Thiolais :	20 029	14 283
2 <sup>e</sup> série : Pirot :	19 046	11 220
3 <sup>e</sup> série : Bouys :	3 040	3 040
4 <sup>e</sup> série : Les Forges :	5 823	5 439
5 <sup>e</sup> série : Montaloyer :	49 371	28 348
6 <sup>e</sup> série : Vitray :	33 328	21 912
<b>Totaux :</b>	<b>140 637</b>	<b>84 247</b>

Produits fournis à l'armée par Tronçais :

- 30 000 m<sup>3</sup> de traverses, soit **210 000 traverses** à voie normale (8 % production nationale),
- 60 000 m<sup>3</sup> de sciage, planches, bastings, voliges, chevrons, caillebotis,
- 18 000 m<sup>3</sup> ayant fourni **500 000 rondins**, poteaux, perches de téléphones,
- 14 000 m<sup>3</sup> soit **un million** environ de **piquets divers** (1 mois de guerre),
- 20 000 m<sup>3</sup> représentant **30 000 stères de chauffage**.

Dans son ouvrage « Les bois d'œuvre pendant la guerre », le général Chevalier fait, sur la base de statistiques concernant les premiers mois de 1918, le constat que les exploitations directes (bois tendres et divers) représentent un pourcentage important des volumes fournis.

### 3 - L'arrivée des *Engineers* Américains

On sait que le maréchal Joffre reçut un accueil chaleureux et enthousiaste et négocia l'accord Joffre/Baker qui prévoit l'entrée en guerre des U.S.A. Dès juin 1917, le général Pershing débarque à Boulogne-sur-Mer avec son état-major. Le 4 juillet 1917, Pershing va s'incliner au cimetière de Picpus devant le tombeau de La Fayette, et le lieutenant-colonel Stanton (un francophile) prononcera le célèbre « *La Fayette nous voilà* ».

Les Américains débarquent à un rythme défini par l'accord Joffre/Baker, c'est-à-dire rapide, au point d'atteindre près de 2 000 000 d'hommes en novembre 1918. Les besoins logistiques sont à la mesure de ce corps expéditionnaire impressionnant. En 1917, le gouvernement français décide que tous les achats de bois pour l'armée U.S. seront effectués par le service des bois français et rétrocédés à prix coûtant aux américains. En mars 1918, il fut admis que les besoins de nos alliés nécessitaient un dispositif adapté et, en août, il fut décidé de procéder mensuellement à des délivrances de coupes assurant au corps forestier américain un travail de huit mois (général Chevalier). L'armée U.S n'avait qu'un régiment d' *Engineers* (nous dit le général Chevalier). Il comprenait 14 bataillons, et 48 compagnies de 250 hommes chacune.

Les recherches effectuées, sur la base des dernières transmissions orales familiales, montrent qu'une compagnie s'implante à Coulevre, à un peu moins de 10 km de Cérilly, à l'est de la forêt de Tronçais. Coulevre, comme Theneuille, sont des communes desservies par la voie de chemin de fer économique orientée vers le nord de l'Allier (et plus avant vers Nevers, puis la Bourgogne et Is-sur-Tille, point stratégique américain).

L'unité qui stationne à Tronçais est la 31<sup>e</sup> Compagnie du 10<sup>e</sup> Bataillon du 20<sup>e</sup> Régiment d' *Engineers*.

La 31<sup>e</sup> compagnie compte 323 hommes. Ils se répartissent entre le campement de base et l'exploitation forestière, c'est à dire entre le rond Jarsaud, La Corne de Valigny et la Corne de Rollais. Au 11 novembre 1918, l'exploitation cessera progressivement, les installations disparaîtront rapidement. Mais les américains mettront un point d'honneur à empierrer la route conduisant à la Corne de Rollais. La forêt de Tronçais et sa voisine de Civrais vont retrouver progressivement leur « vie normale » après des années de tumulte.

### L'impact sur la forêt

Dans un élan poétique assez éloigné de la réalité, Jacques Chevalier écrit en 1930 :

*« Colbert, en 1670, sème à Tronçais des glands et n'y touche plus. En 1917, à l'heure décisive de la guerre, quand il fallut à la France et à ses alliés tout leur tonnage pour faire venir d'outre-mer les hommes et les munitions, et qu'on ne pouvait libérer le tonnage qu'en puisant dans les richesses en bois de la France, à cette heure vous étiez là, vous, les chênes de Colbert. »*

*Alors, un autre grand serviteur de la France vint à Tronçais et il coupa les bois qu'avait semés ou qu'avait préparés Colbert. »*

Dans un extrait de *L'Aménagement de Tronçais* de 1953, on peut lire de manière plus objective et réaliste : « *En réalité la forêt ne souffrit pas de ce prélèvement exceptionnel. Rien ne fut pris en plus de la possibilité normale dans les très vieux peuplements. On préleva du chêne sur les peuplements plus jeunes en cours de régénération dans les cantons de la Corne de Valigny, la Vernigeole et Montaloyer. Les peuplements se reformèrent en se régénérant rapidement et à l'heure actuelle, ces coupes de guerre ne marquent absolument plus. »*

Joffre, puis Foch, plus directement leur jeune condisciple Georges Chevalier, plus tard Pershing, exploitèrent les bois de Tronçais et Civrais pour contribuer à la défense du pays. Colbert n'avait sûrement pas envisagé cette hypothèse, mais Tronçais est par excellence le territoire où la réflexion et le long terme sont le socle des valeurs.

Les heures, les mois, les années de guerre furent exceptionnellement graves. Notre célèbre voisin solognot, Maurice Genevoix, écrivit peu après : « *Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait* ». Dans cette guerre, des sacrifices incomparables ont été acceptés, des sacrifices comme il n'y en eu pas d'autres dans notre histoire. Comme la vie de toutes les familles de France, la vie de Tronçais en fut durablement perturbée. Même si aujourd'hui les cicatrices physiques ne sont plus perceptibles, l'histoire de Tronçais fut et sera à jamais marquée par la Grande Guerre.

Alexandre Bessard

